



## VIE DU DOCTEUR PROVOST 1858 - 1928

Beaucoup de Pellerinçais gardent le souvenir du Docteur Provost qui exerça la médecine pendant 40 ans au Pellerin, de 1888 à 1928. S'ils ne l'ont pas connu personnellement, ils en ont entendu parler par leurs parents.

Il était né le 2 septembre 1858 au Croisic, fils d'Aldred Provost et de Louise de Gouyon de Pontouraud. Sa famille s'était installée à Bourgneuf.

Il effectua son service militaire à 27 ans comme sursitaire. Son livret militaire indique : « Bachelier ès science et ès lettre Etudiant en médecine. » Il passe alors dans la réserve (rattachement à Nantes) et effectue la fin de ses études de médecine à Paris. Il se spécialise en pédiatrie.

Sur incitation affectueuse de sa famille qui lui fait miroiter l'importance du nouveau chantier, le canal maritime de la basse Loire (canal de la Martinière), le Docteur Provost revient donc s'établir au Pellerin, en Loire Inférieure, pour soigner le personnel. Il sera amené ensuite à soigner et amputer un ouvrier dans un caisson situé dans un bâtiment provisoire édifié dans un pré sur les hauteurs de la Martinière et qui servira d'hôpital pour les blessés des travaux du canal.

Ce bâtiment, après la fin des travaux, servira provisoirement pour loger les Indochinois venus travailler à Indret, en 1914, pour la Défense Nationale. Il servira ensuite de prison pour les déserteurs de la guerre 1914-1918.



Le Gouvernement ayant largement sous estimé le nombre de blessés à attendre d'une guerre, il fallut, dès 1914, ouvrir dans de nombreuses communes de France des petits hôpitaux auxiliaires dits « ambulances ».

Le premier hôpital auxiliaire fut ouvert au Pellerin dans l'ancienne école communale des filles, rue Bertreux. On y installa trente lits. Le matériel y afflua. Le bâtiment se trouvant trop petit, le Docteur Provost demanda à Madame Peschard de bien vouloir mettre son château à la disposition du comité. Très gracieusement, elle accéda à cette demande et quarante lits furent installés dans le magnifique immeuble dominant la Loire.

Le Docteur Provost donna naturellement son temps ainsi que de nombreux Pelleriniais bénévoles. Il y eut des lettres de reconnaissance de bien des soldats.

Il va sans dire que le Docteur Provost a mis au monde la plupart des Pelleriniais de cette génération. Il répondait nuit et jour aux appels des patients transmis par des proches du malade venus à bicyclette, faute encore de téléphone. Il attelait alors sa carriole puis, des années plus tard, venait en voiture.



La médecine n'était pas pour lui un métier mais un sacerdoce uniquement guidé par le sentiment du devoir. Il joignait à une rare compétence au point de vue professionnel, un dévouement qui ne connaissait pas de bornes. Il prodiguait ses soins à tous, sans compter, sacrifiant pour ses malades son temps, ses travaux, les joies du foyer familial jusqu'à l'épuisement de ses forces et c'est ce qui a causé sa mort. Il s'oubliait pour les autres tant était grande la générosité de son cœur. Il soignait le corps mais il savait aussi compatir aux détresses de l'âme par sa bonté, son exquise délicatesse, sa charité discrète. Il avait le geste large comme le cœur, ne faisant pas payer ceux qui ne le pouvaient guère. Il était au service de tous, à tout instant.

Plus que le médecin, c'est l'ami, le père et c'est ce qui explique le courant de sympathie attaché à sa personne. Pour mieux cerner sa personnalité, il est important de noter qu'à ses brillantes qualités naturelles, le Docteur Provost joignait des sentiments chrétiens dont il ne faisait pas parade (comme le signale le curé de la paroisse du Pellerin de l'époque). Sa place était au premier rang dans l'église, chaque dimanche, et si parfois on n'apercevait pas sa haute stature à la première messe, c'est qu'il était retenu au chevet de quelque malade.

C'était un homme qui inspirait toute confiance, qui ne comptait que des amis car il savait se dépenser pour tous sans exception. Il y a laissé sa santé et sa vie, décédant d'une pneumonie contractée en se dérangeant la nuit par un très mauvais temps pour un malade. Sa mort a jeté la consternation dans Le Pellerin. Toutes les familles étaient à ses obsèques et l'église était trop étroite pour

contenir la foule venue lui rendre un dernier hommage. Il mourut en décembre 1928 et fut inhumé dans le caveau de famille à Paimboeuf.

Les Pellerinains comprendront bien pourquoi on a donné à leur quai le nom du Docteur Provost. Dans la séance du conseil municipal du 19 mars 1930, la municipalité décide de donner au quai du Pellerin, le nom de « quai du Docteur André Provost. »

